

16° Quelquefois il n'existe qu'un membre supérieur (Isaacks) et deux inférieurs, avec des doigts courts, palmés, en nombre réduit.

17° Lorsque les quatre membres existent (sixième espèce de M. Vrolik), ils sont rarement exempts de difformités; les supérieurs sont parfois réduits à des espèces d'appendices comparés à des oricules (Henckel), ou à des membres de cétaqués (Pfortenhauer); ils sont très courts et les mains sont imparfaites (Dickinson).

Les membres inférieurs, dans les diverses espèces d'acéphales, sont en général anguleux comme ceux d'un batracien, avec torsion des pieds en dedans. Ces divers membres peuvent n'offrir que deux doigts (Moreau), ou les uns deux ou trois et les autres cinq (Katzky, dans Elben, p. 7, pl. I; Malacarne, *ibid.*; Béclard, pl. IV.)

18° L'extrémité supérieure du tronc offre tantôt une légère convexité, tantôt une dépression; on peut y découvrir quelques poils ou des cheveux. On a vu aussi une sorte de sac dermoïde faisant une saillie plus ou moins forte (Geoffroy-Saint-Hilaire). On y a trouvé assez souvent un tissu dense, épais, cellulo-fibreux (Pfortenhauer), ou cellulo-vasculaire (Gergens); parfois des vestiges osseux; quelquefois l'aspect d'une cicatrice; en général une texture très confuse. Enfin, dans un cas (Elmer), une surface dénudée et encore sanglante, comme si une adhérence intime venait d'être rompue⁽¹⁾.

19° La surface antérieure présente l'ombilic, très souvent avoisiné sur la ligne médiane par une poche membraneuse contenant l'intestin grêle. En outre, on a vu une petite fente longitudinale à un ou deux centimètres au-dessus (Atkinson. — Vrolik, pl. XLIX, fig. 1). Gilibert a trouvé deux petites éminences, dont l'une contenait un organe important. Chez l'acéphale sans membres supérieurs conservé dans le Musée de l'École de Médecine de Bordeaux, une petite éminence

(1) L'acéphale de Henckel était adhérent à son placenta.

cylindroïde, pédiculée, d'un centimètre et demi de long, s'élève à trois centimètres au-dessus de la poche ombilicale; elle contient l'intestin grêle. Ayant divisé cette sorte d'appendice, je l'ai trouvé formé par un prolongement de la peau et un tissu cellulaire assez serré. Il n'y avait ni canal, ni orifice; mais son mode d'implantation est tout à fait semblable à celui du cordon ombilical.

20° Les téguments des acéphales sont denses, rugueux, coriaces (Prochaska); quelquefois parsemés d'épaisses plicatures (Kalck), doublés par un tissu cellulaire assez épais et infiltré. Les muscles forment des couches irrégulières, d'une couleur pâle.

21. Le système osseux a présenté des différences nombreuses. On a rarement trouvé la colonne vertébrale entière (Defilippi), ou n'ayant de moins que les deux premières vertèbres du cou (Isaacks, Bedingfield). C'est dans ces cas qu'on a pu découvrir à l'extrémité supérieure de la colonne quelques fragments d'occipital, de sphénoïde, même de temporaux et de maxillaire (Isaacks, Defilippi); mais la confusion était fort grande⁽¹⁾. D'ailleurs l'extrémité supérieure du rachis se recourbe en avant, de sorte qu'il n'y a pas à proprement parler de saillie céphalique.

On a vu la colonne vertébrale commencer à la quatrième vertèbre cervicale (Vrolik, L^e planche), à la septième cervicale (Helie)⁽²⁾, à la première dorsale (Gilibert), à la huitième dorsale (A. Richard), à la dixième dorsale (Cooper), à la deuxième lombaire (Vrolik, pl. XLVIII). Les vertèbres ont été parfois bifides (Béclard, p. 494).

On a observé l'absence complète de la colonne vertébrale et des côtes formant le thorax (Clarke, Gergens, Kalck⁽³⁾). Cependant le sternum se retrouvait dans l'un de ces cas (Gergens).

(1) Ces rudiments de tête ne sont pas suffisants pour faire admettre le genre proposé par Geoffroy-Saint-Hilaire sous le nom de *cryptocéphale*.

(2) Chez le sujet disséqué par Pfortenhauer, les vertèbres du cou étaient remplacées par une masse confuse, déprimée, fermant l'extrémité supérieure du canal rachidien.

(3) Les parois du tronc étaient formées par des parties molles. (Kalck, p. 10.)

Le nombre des côtes a quelquefois été normal (Pfothenauer), plus souvent variable, et rarement le même des deux côtés.

Le bassin a paru imparfait (Cooper).

Les os des membres étaient incomplets; j'ai vu les fémurs très épais et très durs.

22° On ne trouve aucune trace de l'encéphale proprement dit; mais le cordon rachidien se distingue dans les parties de la colonne qui ont conservé leur intégrité, et même il descend souvent jusqu'à la région sacrée (Vernière, Richard).

On a vu la moelle presque entière (Bedingfield); mais une disposition presque aussi rare est son absence complète (Clarke, Cooper).

23° Tous les nerfs crâniens manquent, et les spinaux sont en rapport avec le nombre des pièces du rachis qui existent. Quand les nerfs cervicaux se montrent, ils se dirigent de bas en haut, pour sortir et aller former les plexus brachiaux (Bedingfield). On a reconnu des ganglions du grand sympathique, très rarement au cou (Defilippi), moins rarement au thorax, plus souvent dans l'abdomen (Meckel, Béclard, Vernière, Richard).

24° En général, le thorax, quand il existe, n'est pas séparé de l'abdomen. Toutefois, on a trouvé quelquefois une sorte de diaphragme membraneux (Katzky, Isenflamm, Prochaska; Vrolik, planches XLIX et L).

25° L'absence des poumons a été généralement constatée; mais M. Vrolik a cru voir des corps spongieux qui en tenaient la place (Planche XLIX). Le thymus a également fait défaut.

26° Il en a été de même du cœur. Cependant, la tumeur trouvée par Gilibert en dehors du thorax lui a paru constituée par cet organe, dont il a reconnu les cavités. Geoffroy-Saint-Hilaire a élevé des doutes sur l'exactitude de cette appréciation. Il me semble cependant que le fait a été très attentivement recueilli. Deux orifices de l'organe creux s'ouvraient vers la poitrine, dans un canal qui descendait

dans l'abdomen; selon Gilibert, c'était l'aorte. Une sorte de cœur a encore été reconnue par Katzky⁽¹⁾. M. Serres a vu chez un sujet un organe de forme cylindrique continu avec l'aorte, et chez un autre un cœur mieux caractérisé fournissant les artères sous-clavières. Ces faits sont exceptionnels; ils ne doivent pas empêcher de considérer l'absence du cœur comme à peu près constante chez les acéphales.

27° Il a été souvent difficile de distinguer les divers ordres de vaisseaux. En général, le système veineux paraît dominer; il contient un fluide roussâtre qui tient lieu de sang. La veine ombilicale se divise dans l'abdomen pour fournir des vaisseaux aux reins, au mésentère, au testicule (Richard), aux membres inférieurs. Les veines ont paru dépourvues de valvules (Kalck, p. 43; Helie); quelquefois on n'a vu dans le cordon ombilical qu'une veine sans artères (Vernière); mais, généralement, on y a trouvé une artère se continuant dans l'abdomen avec un vaisseau considéré comme l'aorte, ou avec l'une de ses divisions, telle que l'iliaque primitive gauche (Pfothenauer). Kalck a vu deux artères ombilicales; Tiedeman et Breschet ont cru que le sang arrivait à l'acéphale par une artère ombilicale; rien ne prouve que tel doive être le cours de ce fluide.

28° Le foie, la rate, le pancréas manquent ordinairement; Gilibert a cependant cru reconnaître ce dernier organe.

29° L'estomac n'existe pas le plus souvent, mais une portion de l'intestin grêle, fréquemment herniée, et le gros intestin sont parfaitement développés. L'anus, parfois, est imperforé.

30° Les capsules surrénales sont généralement absentes (elles ont été vues par Pfothenauer, Isaacks), mais les reins existent presque toujours, et même sont quelquefois volumineux. Les uretères, la vessie, l'ouraue, l'urèthre ont aussi été retrouvés.

31° Les organes génitaux ont parfois manqué; mais, très souvent, le scrotum et le pénis ont été fort apparents;

(1) Elben, p. 9.

on a trouvé aussi les testicules. La vulve a été très marquée, bien que l'utérus et les ovaires aient manqué (Cazeaux); on a vu le premier de ces organes très imparfait (Isaacks).

32° L'acéphale, dépourvu des moyens d'exister hors de l'utérus, meurt dès qu'il est né. Telle n'est pas sa fin s'il s'est greffé à son jumeau, et si celui-ci, en vertu de son aptitude autosite, continue à vivre pour tous les deux. Alors se soutient une existence bien digne encore de la curiosité du physiologiste.

33° Cette union d'un acéphale à un individu bien conformé, constitue l'hétéradelphie, l'un des genres de l'hétérotypie. Cette monstruosité, signalée par notre illustre Montaigne (1), a été étudiée par plusieurs observateurs : Winslow (2), Buxtorph (3), Cartwell (4), Percival (5), Reichel et Anderson (6), Sandifort (7), Wirtensohn (8), Pearson et Livingston (9), Busseuil (10), Rambar, Orye et Geoffroy-Saint-Hilaire (11), Serres (12), Mayer (13), Zagorsky (14), Scoutetten et Salle (15).

On a vu l'acéphale parasite attaché sur la partie antérieure du thorax composé d'une partie du tronc et de quelques membres difformes ou assez réguliers (16), jouir d'une tempé-

(1) *Essays*, liv. II, chap. XXX.

(2) *Académie des Sciences*, 1773, p. 356; 1734, p. 468.

(3) *Acta helvetica*, t. VII, p. 100.

(4) *Philosoph. Transact.*, t. XLI, part. I, p. 137. — Je soupçonne que c'est le même sujet que le précédent. Il était, comme lui, né à Crémone.

(5) *Philosoph. Transact.*, t. XLVII, p. 361.

(6) *Ibid.*, 1789, t. LXXIX, p. 157. (*Ancien Journal*, t. LXXXVI, p. 417.)

(7) *Nova acta nat. cur.*, novemb. 1770, t. IV, p. 150.

(8) *Duorum monstrorum duplic. hum. descript.* Berolini, 1825.

(9) *Med. and Phys. Journ.*, 1821. (*Bull. de la Soc. méd. d'Émul.*, 1822, tablettes, p. 115.)

(10) *Mém. du Muséum d'hist. nat.*, t. XV, p. 407. (Hétéradelphie de Chine.)

(11) *Ibid.*, t. XV, p. 387, 395, 405. (Hétéradelphie de Bénais.)

(12) *Ibid.*, p. 409.

(13) *Archives*, 1828, t. XVII, p. 579.

(14) *Fœtus humani, etc.* (*Mém. de l'Acad. de Pétersbourg*, 1832, p. 187.)

(15) *Académie des Sciences de Paris*, 1833, 30 juillet et 12 août. (*Gaz. méd.*, 1833, p. 564 et 578.)

(16) Voyez la figure de l'hétéradelphie observé par Saxtorph. — Le monstre décrit par Wirtensohn présentait quatre membres : les inférieurs attachés au bassin; les supérieurs, courts et dirigés à gauche, semblaient sortir de la poitrine de l'autosite.

rature normale (1). Les impressions faites sur sa surface étaient ressenties par l'autosite, mais il n'obéissait pas à la volonté de celui-ci; l'excrétion de l'urine se faisait assez librement. On a remarqué, en outre, chez le parasite mâle, une sorte d'érection (Busseuil, Reichel, Anderson). Enfin, ces deux êtres ont pu pousser leur commune carrière jusqu'à la première enfance (2), ou à l'adolescence, ou même jusqu'à l'âge adulte; enfin, l'autosite a pu se marier (Buxtorph).

L'organisation des parasites hétéradelphes est entièrement analogue à celle des acéphales isolés, mais il y a entre eux, à un autre point de vue, une différence notable. Si ces derniers ne se rencontrent guère que dans l'espèce humaine, les hétéradelphes sont, au contraire, assez communs parmi les quadrupèdes et les oiseaux.

Enfin des fragments de fœtus peuvent être implantés sur diverses parties. Ainsi Arthur Jacob a vu l'implantation d'un pied sur le sacrum d'un jeune homme; l'extirpation en fut faite (3).

IV. — PARACÉPHALIE.

La paracéphalie (παρὰ, près, presque) constitue une monstruosité voisine de l'acéphalie, dans laquelle la tête ne manque pas entièrement, mais elle est privée de la majeure partie du crâne et de la face.

Geoffroy-Saint-Hilaire a distingué des paracéphaliens proprement dits, des omacéphaliens, et des hémiacéphaliens; ces trois genres ne sont que des degrés.

Le premier, dont la simplicité est la plus grande, est constitué par un petit tronçon de tête fixé sur le thorax; le crâne et la face sont absolument rudimentaires. Les faits de

(1) Plus basse que celle de l'état normal, selon Reichel et Anderson.

(2) Le double sujet de l'observation de Mayer est mort en naissant. Le cœur de l'autosite n'avait qu'un ventricule.

(3) *Dublin hospital Reports*, 1827. (*Bullet. des Sciences médicales de Férussac*, t. XVII, p. 324.)